

ALGERIE



Ma mémoire...

ÉTAT ACTUEL

DE

L'ALGÉRIE

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE

DE L'ALGÉRIE

1862

DIVISIONS CULTURALES

HYGIÈNE

TEMPÉRATURE, CLIMAT

—En Algérie, la température est la même qu'en Provence; mais l'année ne présente que deux saisons distinctes : l'une chaude, l'autre tempérée qui, elle-même, se partage en humide et sèche. L'été commence au mois de juillet et finit avec septembre ; La saison tempérée et humide débute en octobre et dure jusqu'à la fin de février. La saison tempérée sèche s'ouvre au mois de mars et dure jusqu'à la fin de juin.

On pourrait donc, à la rigueur, compter en Algérie trois saisons : l'été, l'hiver et le printemps. En été, les nuits sont très fraîches, accompagnées d'abondantes rosées, et les plaines se couvrent de brouillards que dissipent les premiers rayons du soleil. En hiver, l'humidité est toujours grande.

Dans la province d'Alger et dans celle de Constantine, les pluies ne durent guère qu'une soixantaine de jours, mais il en tombe une quantité presque double de celle qui s'observe à Paris pendant toute l'année. Il pleut sensiblement moins dans la province d'Oran.

Les vents généraux soufflent, depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai, dans la direction du Nord-Ouest ; après le mois de mars, cependant, ils varient tantôt du Nord à l'Est, tantôt du Nord à l'Ouest. Ces variations sont de courtes durées. Pendant l'été, leur action est subordonnée aux causes locales : ainsi, le long de la côte, il fait grand calme, et la chaleur est tempérée par la brise de mer.

Dans l'intérieur, l'air est plus échauffé; parfois, le vent du Sud, qui occupe les régions supérieures, s'abaisse et rase le sol : c'est le simoun des Arabes, le siroco des Espagnols. Il souffle du Sud-Est, et élève la température jusqu'à 45 degrés centigrades. A ce point, le soleil est obscurci par des tourbillons de poussière, le ciel prend une teinte rougeâtre et de brûlantes effluves se succèdent, qui enlèvent jusqu'au dernier atôme d'humidité répandue dans l'atmosphère. Toute fonction vitale est alors suspendue chez les végétaux ; tout ce qui est herbacé se flétrit et meurt.

Le vent du Nord a toujours une température très basse vers le milieu de l'hiver ; il est en même temps très sec, et, quand il persiste, il frappe de stérilité tout ce qu'il touche directement.

HYGIÈNE

Durant les premières années de l'occupation, les troupes furent décimées par la fièvre qui, dans certaines localités, notamment à Boufarik et à Bône, fit d'épouvantables ravages. On crut, et on dit alors, que le climat de l'Algérie était le plus meurtrier du globe, et le nombre des émigrants diminua. Mais on comprit bientôt que ces maladies provenaient de causes essentiellement locales et transitoires. Depuis des siècles, en effet, les Arabes laissaient accumuler sur le sol des détritiques de toutes sortes : or, du sein de la terre, incessamment fouillée par la pioche du soldat ou par la charrue du colon, s'exhalaient des miasmes putrides que respiraient les travailleurs. Peu-à-peu, cependant, le sol fut assaini : l'état sanitaire s'améliora. Aujourd'hui, grâce aux travaux exécutés ou en cours d'exécution, le climat de l'Algérie est d'une salubrité véritablement exceptionnelle.

Plusieurs médecins sont venus étudier sur place les maladies qui, au début de l'occupation, décimèrent les Européens. MM. Antonini, Baudens, Jacquot, Leclerc, Bodichon, C. Broussais, Pietra-Santa, Mitchell, Bertherand, etc., ont ainsi visité le littoral ou l'intérieur, et publié, dans des mémoires ou des recueils, le résultat de leurs observations.

Un de leurs confrères, M. A. Frison, professeur de pathologie externe à l'École de médecine d'Alger, explique comme suit la cause première des maladies qui frappent les immigrants, et donne, sur le moyen de les prévenir, de sages et d'utiles conseils :

« Celui qui arrive en Algérie, colon, valétudinaire ou touriste, doit savoir, dit M. Frison, qu'il vient de mettre le pied sur une terre où la flore des pays tropicaux resplendit à côté de celle des pays tempérés ; qu'il trouve, enfin, la France et l'Orient résumés en un volume. » Mais avant tout, il convient de protester contre les récits

légendaires que des esprits timorés, prévenus ou malveillants, se sont fait un plaisir de propager. Non, l'Algérie n'est pas une terre pestilentielle! Non, elle n'est pas fatale à l'européen ! S'il est vrai que le climat a fait payer cher à notre armée sa magnifique conquête, il faut songer aux conditions exceptionnelles au milieu desquelles vivaient nos soldats. Mais il y a loin de la vie de soldat en campagne à la vie de colon ou de touriste.. De plus, les travaux de défrichage, d'irrigation et de dessèchement, les créations de villages, les plantations d'arbres ont fait disparaître le plus grand nombre des causes de maladie. Aussi on ne doit pas craindre, aujourd'hui, d'écrire, — avec autant de raison que pour n'importe quel pays de l'Europe, — au frontispice de l'histoire de l'Algérie : sécurité et salubrité.

» Le climat de l'Algérie est analogue à celui du midi de la France, et l'acclimatement y est d'autant plus facile qu'on vient d'une région moins froide. Mais quelle que soit la contrée que l'on quitte, Normandie ou Provence, on doit, dès son arrivée, ne pas perdre de vue les observations suivantes :

» Chaque jour la température baisse vers les trois ou quatre heures de l'après-midi, d'une manière plus sensible encore pour l'organisme que pour le thermomètre. Il est nécessaire, pour éviter les dérangements d'entrailles, d'être plus couvert à cette heure de la journée. En toute saison, l'oubli de cette recommandation a ses dangers.

» Pendant l'hiver, la beauté proverbiale du soleil d'Afrique séduit et entraîne le nouvel arrivant qui se complaît des heures entières à se chauffer à ses rayons. C'est un plaisir qu'il ne faut prendre qu'en se promenant et en songeant que l'ombre est froide, si on ne veut payer d'un rhume de poitrine ou d'un point de côté le bonheur de se sentir renaître. Une coiffure à larges bords, qui abrite la tête et le cou, rend le danger moins imminent.

» A peine a-t-on respiré l'air d'Afrique que l'appétit augmente; il est sage de ne pas le satisfaire entièrement et de rester un peu sur sa faim. Ce phénomène, de courte durée en général, est souvent remplacé par une certaine paresse du tube digestif. C'est alors qu'une nourriture légèrement excitante est avantageuse. Les gens du Nord feront bien d'avoir une cuisine plus épicée.

» La femme éprouvera du côté de la menstruation des modifications dont elle doit être avertie. En général, les règles sont plus abondantes, se montrent à des intervalles plus rapprochés ; quelquefois les seins se gonflent, deviennent douloureux, la voix s'enroue. Ces derniers accidents sont passagers. Mais l'abondance des menstrues, leur apparition plus fréquente persistent souvent et s'accompagnent d'une plus grande activité fonctionnelle des organes d'où elles émanent.

» Informée de ces faits, la femme ne s'en effraiera pas. Elle n'aura besoin de consulter un médecin que dans le cas où la perte deviendrait trop abondante et durerait trop longtemps. En attendant, le repos absolu est la première précaution à prendre.

» Le climat prédispose à l'avortement la femme qui arrive grosse en Algérie, ou qui le devient peu après son arrivée ; souvent aussi les règles se montrent pendant les premiers mois de la grossesse. Ce sont là des conditions qui commandent impérieusement d'éviter les fatigues de toutes sortes.

» Il est commun de voir le lait des nourrices nouvellement débarquées devenir plus aqueux, moins nourrissant. Cet appauvrissement du lait a sa principale cause dans les troubles de la menstruation. Alors l'enfant ne profite plus, et il devient nécessaire de prendre conseil d'un médecin.

» L'immigrant, touriste ou colon, qui s'enfoncera pendant l'hiver dans les montagnes est sûr d'y rencontrer le froid et ses fidèles compagnes, la glace et la neige. Il n'aura donc pas, pour ainsi dire, de modifications climatériques à subir, d'acclimatement à faire, car il retrouvera l'hiver de France. Les chaleurs de l'été y sont, en général, plus fortes que sur le littoral où la brise de mer les rend très supportables.

» La maladie que l'on rencontre assez fréquemment en Algérie et dont l'imprévoyance seule est la cause, c'est la diarrhée. Évitez les refroidissements brusques, si faciles surtout lorsque le corps est couvert de sueur, l'abus des fruits aqueux, l'usage de l'eau pure ou de mauvaise qualité, et vous n'aurez rien à craindre de cette affection si redoutée. En cas d'accident, mettez sur le ventre une ceinture de flanelle ; abstenez-

vous de fruits, mangez un peu moins à chaque repas et buvez dans la journée de l'eau de riz ou mieux de l'eau albumineuse que l'on prépare en délayant dans un kilogramme d'eau froide quatre ou cinq blancs d'œufs. Si la diarrhée n'a pas cédé en deux ou trois jours, et surtout si elle s'accompagne d'un peu de sang, il faut consulter un médecin.

Malte-Brun, Victor-Adolphe, Ehrard (ill.). La France illustrée : géographie, histoire, administration et statistique. 1884.

Source gallica.BnF.fr

